



## ***Autour de la notion de relecture***

Cette proposition, en quatre points, est destinée à éclairer ce qu'est la relecture, en faciliter sa pratique et en (re-)découvrir son utilité. Le déroulé porte sur le qui, le quoi, le pour-quoi et le comment. En espérant que par surcroît, nous pourrions en discerner l'utilité.

### **1. Le sujet de la relecture**

La relecture suppose un sujet humain qui relit. Ce sujet peut être une *personne individuelle*, un *petit groupe* ou un *rassemblement bien plus important*. Chaque individu fait – sans en avoir une grande conscience – une relecture constante de sa propre histoire (mais déjà de quantité d'expériences vécues en direct ou rapportées). Des petits groupes relisent leur vie commune : la famille, l'entreprise, par exemple. Un ensemble humain important le fait aussi : une ethnie ou une nation (au sens moderne) : par exemple le récit républicain ou la geste communiste.

La relecture est donc un phénomène humain. Il n'est pas un accident mais contribue à faire exister celui qui relit. La relecture permet à l'individu d'avoir conscience de lui-même avec (ou malgré) les changements qui l'affectent. Il en va de même d'une famille ou d'une entreprise. Et c'est bien une relecture permanente qui permet à une grande collectivité de se donner un destin commun. [La crise de nos sociétés occidentales est en partie liée à l'impossibilité de se donner une relecture commune de leur passé pour se forger une destinée commune.]

La relecture peut s'exercer avec une clé de relecture religieuse à ces trois niveaux (l'individu, le groupe ou la communauté, la grande collectivité ou l'humanité). Cela peut s'illustrer facilement avec les individus, les groupes de spiritualité ou les églises. Et alors dans ce registre, les clés de lecture peuvent aussi être diverses : *religieuse*, *spirituelle* ou encore *chrétienne*. Elles ne sont pas à confondre. Leur distinction mérite d'être prise en compte pour l'ACI.

### **2. Le matériau de la relecture**

Nous avons déjà évoqué l'histoire, la vie, le passé comme matériaux destinés à être relus. En fait, toutes sortes de réalités – un fait objectif ou en partie tel, un souvenir, un récit, des réalités subjectives – peuvent être relues. Cela suppose qu'elles ont été « lues ». La lecture pourrait être considérée comme la première appréhension de la réalité considérée. On parle souvent du fait brut pour aborder un récit tel qu'il est reçu ou une chose perçue (au sens large) telle qu'elle est perçue.

En fait, il n'y a jamais de réalité parfaitement brute. Elle est toujours d'emblée l'objet d'une interprétation spontanément réalisée, en fonction de clés pas forcément conscientes. Par exemple, le « fait brut » d'une grève sera décrit différemment par les ouvriers qui l'ont conduite et par les dirigeants de l'entreprise. Il en va ainsi du passé d'un pays selon la catégorie socio-professionnelle à laquelle on émerge. Il en va de même de la colonisation selon qu'on a été le colonisateur ou le colonisé (cf. la polémique autour des « bienfaits de la colonisation »), etc. Un fait brut rapporté par quelqu'un appartenant à un milieu indépendant ne sera pas le même fait brut que celui – pourtant soit-disant le même – rapporté par quelqu'un appartenant à un milieu ouvrier.

Ainsi, rapporter un fait – du vécu, une enquête, un passé, un récit – est toujours déjà en donner une interprétation spontanée obtenue grâce à des clés implicites, à des codes, etc. Il n'existe pas d'objectivité absolue (seule les sciences modernes dites de la nature y tendent). Le matériau de la relecture est donc un déjà-lu dont il sera important de discerner les clés qui ont permis de l'obtenir.

### 3. L'objectif de la relecture

Nous avons déjà compris qu'il existe une pluralité d'objectifs à une relecture.

Le premier objectif d'une relecture peut donc être de mettre à jour les clés de lecture qui ont permis d'élaborer le matériau – ou de ne surtout pas les mettre à jour ! Dans ce dernier cas, il s'agit de la lecture dite « idéologique » qui se développe dans le déni d'existence de clés d'interprétation de la réalité en faisant appel à une soit-disant objectivité. Elle ne peut exister qu'à condition d'occulter ces clés implicites. Le fonctionnement idéologique ne peut se perpétuer qu'à la condition de se garder une zone sacrée et secrète afin de cacher les clés d'interprétation. Il est le propre d'églises, de courants politiques, ou encore d'individus qui ont l'impression qu'ils vont se désintégrer si on pointe leurs clés implicites de lecture. Cela peut relever chez un individu d'une pathologie psychique.

Ce premier objectif étant repéré, une relecture peut s'en donner d'autres. Un État-nation va ré-utiliser le matériau de son passé pour récrire son récit national. C'est ce que font les gouvernements français depuis plus de trente ans pour légitimer, par exemple, une politique migratoire selon leurs vues. Cela génère un conflit d'interprétation. Autre exemple : l'Église catholique, avec le concile Vatican II, a entrepris une vaste relecture de son passé, de sa mission et de son identité, en s'arc-boutant à une relecture des Écritures, tout cela grâce à un ré-agencement de ses clés d'interprétation. On voit que ce n'est pas facile, encore cinquante ans plus tard.

Dans notre cadre, la relecture du matériau apporté en équipe d'ACI peut viser : une *prise de conscience* des clés d'interprétation spontanées parfois liées au milieu (premier niveau) ; la découverte d'un écart entre le vécu et l'appel évangélique qui conduit à choisir un chemin de *conversion* ou de *transformation* des personnes ou d'un collectif, du milieu (avec passage éventuel à l'action ou à la prise de parole publique) ; *a contrario*, la *reconnaissance* de la présence de l'Esprit du Christ à l'œuvre chez telle personne, dans un groupe (ou dans le milieu) ou dans la société. Tout cela peut se traduire en prière car c'est l'œuvre de Dieu qui s'accomplit grâce au Christ et à l'Esprit Saint.

L'objectif visé par une relecture (par exemple la révision de vie, permettant de ré-ajuster des comportements) va impliquer une méthode.

### 4. La méthode de la relecture

La relecture est donc un travail d'assignation d'une interprétation ou de plusieurs interprétations à une réalité déjà implicitement interprétée apportée comme matériau. Ces interprétations peuvent être cherchées pour viser une transformation, pour découvrir le Christ, pour rendre grâce à Dieu...

Ces interprétations vont pouvoir se faire grâce à des clés de (re-)lecture.

Pour viser un changement de comportement, il faut avoir un comportement-référent comme visée. Pour reconnaître la présence de l'Esprit du Christ, il faut avoir des clés de discernement de cette présence. Dans le contexte chrétien, cela renvoie chaque fois à une (re-)lecture des Écritures (en Église) pour les élaborer, sinon on risque d'en rester à des clés qui ne sont que des lambeaux de catéchisme de l'enfance ! C'est le rôle de la « Méditation de la parole de Dieu » en ACI.

Une première conséquence est que la méditation de l'Écriture (et la prière) articulée à la vie ecclésiale et sacramentelle est une condition importante pour une relecture chrétienne consciente de ses enjeux. Les clés de relecture – en vue de la transformation des comportements comme en vue de la louange – s'élaborent à partir de la lecture des Écritures – qui, elle-même, suppose des outils d'interprétation. Ce travail éminemment rationnel est aussi pleinement spirituel (conduit par l'Esprit Saint).

\*

Le surcroît, on le découvre : c'est un déplacement qui s'effectue sur trois niveaux. Il y a d'abord une prise de conscience des clés de lecture implicites ; puis grâce à l'interprétation des Écritures, la découverte de la nécessité d'un changement à opérer ou d'une action à conduire ; et enfin la possibilité libre et gratuite de rendre grâce à Dieu (eucharistie) pour l'œuvre accomplie – déjà là ou à venir parce que découverte comme la visée qui nous aime – par le Christ et son Esprit dans notre cœur, dans l'équipe ou dans l'Église, dans la société ou dans le monde.